

Lettre à Madame de Grignan, 20 février 1671

Madame de Sévigné raconte à sa fille comment elle fut réveillée en pleine nuit le 18 février...

[...] à trois heures après minuit, j'entendis crier au voleur, au feu, et ces cris si près de moi et si redoublés, que je ne doutai point que ce fût ici ; je crus même entendre qu'on parlait de ma petite fille ; je ne doutai pas qu'elle ne fût brûlée. Je me levai dans cette crainte, sans lumière, avec un tremblement qui m'empêchait quasi de me soutenir. Je courus à son appartement, qui est le vôtre : je trouvai tout dans une grande tranquillité ; mais je vis la maison de Guitaut toute en feu, les flammes passaient par-dessus la maison de Mme de Vauvineux. On voyait dans nos cours, et surtout chez M. de Guitaut, une clarté qui faisait horreur : c'étaient des cris, c'était une confusion, c'étaient des bruits épouvantables des poutres et des solives qui tombaient.

Je fis ouvrir ma porte, j'envoyai mes gens au secours. M. de Guitaut m'envoya une cassette de ce qu'il a de plus précieux ; je la mis dans mon cabinet¹, et puis je voulus aller dans la rue pour bayer² comme les autres ; j'y trouvai M. et Mme de Guitaut quasi nus, Mme de Vauvineux, l'ambassadeur de Venise, tous ses gens, la petite Vauvineux qu'on portait tout endormie chez l'ambassadeur, plusieurs meubles et vaisselles d'argent qu'on sauvait³ chez lui. Mme de Vauvineux faisait démeubler. Pour moi, j'étais comme dans une île, mais j'avais grand pitié de mes pauvres voisins. Mme Guéton et son frère donnaient de très bon conseils ; nous étions tous dans la consternation : le feu était si allumé qu'on n'osait en approcher, et l'on n'espérait la fin de cet embrasement qu'avec la fin de la maison de ce pauvre Guitaut. Il faisait pitié ; il voulait aller sauver sa mère qui brûlait au troisième étage ; sa femme s'attachait à lui, qui le retenait avec violence ; il était entre la douleur de ne pas secourir sa mère et la crainte de blesser sa femme : il faisait pitié. Enfin il me pria de tenir⁴ sa femme, je le fis : il trouva que sa mère avait passé au travers de la flamme et qu'elle était sauvée. Il voulut aller retirer quelques papiers ; il ne put approcher du lieu où ils étaient. Enfin il revint à nous dans cette rue où j'avais fait asseoir sa femme. Des capucins⁵, pleins de charité et d'adresse, travaillèrent si bien qu'ils coupèrent⁶ le feu. On jeta de l'eau sur les restes de l'embrasement et enfin

Le combat finit faute de combattants⁷

c'est-à-dire après que le premier et second étage de⁸ l'antichambre et de la petite chambre et du cabinet qui sont à main droite du salon eurent été entièrement consumés.

¹ *Cabinet* : buffet à plusieurs tiroirs dont on se servait pour conserver des choses précieuses ou pour orner une pièce.

² *Bayer* : regarder la bouche ouverte, comme les badauds.

³ *Sauver* : ici, mettre à l'abri.

⁴ *Tenir* : retenir.

⁵ *Capucins* : religieux de l'ordre de Saint François. Au XVII^e siècle, ils aidaient à éteindre les incendies.

⁶ *Coupèrent le feu* : limitèrent les progrès du feu.

⁷ Citation de Corneille : « Et le combat cessa, faute de combattants », *Le Cid*, acte IV, scène 3.

⁸ *De* : au-dessus de.